

« Dites bien qu'au Drouot, on respecte le confinement ! »

Au Drouot, l'un des quartiers les plus déshérités de Mulhouse, le confinement semble globalement respecté. Même si « les jeunes jouent au chat et à la souris avec la police ». Même si, pour beaucoup, la vie ne change pas tant que ça...

La queue s'allonge devant le tabac-épicerie de Gilles, sur la place Hauger, au cœur du Vieux Drouot. Avec la pharmacie voisine, c'est le seul commerce ouvert. Exactement comme avant le confinement, en fait. Dans ce quartier mulhousien, déshérité et où 290 logements vont être rasés dans le Nouveau Drouot, les commerces ont fermé les uns après les autres. Restent, donc, le tabac et la pharmacie. Jean-Paul, 49 ans, ancien balayeur, en invalidité, est sorti faire quelques courses. Il vit rue du Languedoc, confiné chez sa nièce, avec le compagnon de cette dernière et leur petite fille. La nièce est enceinte, le compagnon ne travaille pas, Jean-Paul a récupéré la chambre de la petite. « Mais ça se passe bien », assure-t-il. Et depuis le confinement, « c'est calme dans le quartier, on n'entend plus les motos... »

« C'est assez calme, même s'il y a beaucoup de jeunes qui mettent une ambiance malsaine et qui jouent au chat et à la souris avec la police », confirme Mehdi, chauffeur au chômage technique.

Appelons-la Brigitte. Soixante-trois ans, habitante du Drouot depuis « toujours ». « Dans ma résidence, l'un fait les courses pour l'autre, l'autre fait les courses pour l'un. On se fait des bouffes, c'est la solidarité ! À 20 h, on envoie les feux d'artifice. Pour les infirmiers, les pompiers, c'est normal. D'habitude, on les caillasse, là non. J'ai un profond respect pour ces gens-là. »



Dans le quartier du Drouot à Mulhouse, Sylvie peut compter sur la solidarité de ses voisins qui lui font descendre un peu de nourriture pour ses animaux. Photos L'Alsace/Darek SZUSTER

« Madame, vous êtes journaliste ? Alors, dites qu'on respecte le confinement dans le quartier Drouot ! Les Mulhousiens, on a été les plus touchés [par le coronavirus], je connais une dizaine de personnes touchées, surtout à Bourtzwiller, alors, on respecte... » Le contrat de ce chauffeur-livreur de 33 ans s'est arrêté avant le confinement. Il est donc au « chômage-chômage ». Il vit avec sa femme et son fils, sa mère réside à côté. « Il y a des veuves sur mon palier, je m'occupe d'elles du mieux que je peux. »

« Faut pas tenter le diable et s'entraider »

À sa fenêtre, au rez-de-chaussée, Sylvie prend le soleil. Avec Chipie, Bandit et Nala, ses deux chiens et son chat. Sylvie a 48 ans et elle évite les sorties. « J'ai fait un infarctus, je suis à risque... » Elle vit avec son fils « au chômage ». « Faut tenir, continuer », assure cette ancienne aide-soignante, reconverte en hôtesse de caisse dans un magasin actuellement fermé. Tout à coup, un sachet au bout d'un fil

surgit devant sa fenêtre. Une livraison des voisins du 3^e qui lui font parvenir « des restes de viande pour les animaux ». La voisine, aussi, est « sujet à risque ». Elle ne sort pas : « Faut pas tenter le diable et surtout s'entraider. »

Eric est à sa fenêtre lui aussi. Employé chez France Télécom, ce Réunionnais est au chômage technique. « Pour moi, c'est un soulagement, j'ai peur et à mon âge [60 ans], j'ai assez donné. » Le confinement ? « Si on veut sortir de cette galère, il faut le respecter, mais on n'est pas en guerre, il ne faut pas rester enfermé devant la télé toute la journée ! » Lui, il sort pour faire « de la muscu ».

« Nous, ça fait un siècle qu'on est confiné »

« Avec le confinement, on entend beaucoup gueuler. Ce qui est dur, c'est avec les enfants, dans les petits appartements... » Aïcha, agent d'entretien au chômage technique, vit avec ses deux fils de 25 et 21 ans dans 57 m², au 25 rue de la Navigation, un immeuble condamné du Nouveau Drouot.



Aïcha, ici avec sa sœur Malika, vit rue de la Navigation dans un immeuble condamné du Nouveau Drouot. « Et je commence à déprimer ! » Photo L'Alsace

Mais ce n'est pas dans son bâtiment que ça braille, et pour cause : « Je suis la dernière locataire, depuis le mois de décembre. Et je commence à déprimer ! » Son sourire et sa bonne humeur semblent dire le contraire. Elle revient des courses à Leclerc avec sa sœur Malika, employée à la crèche Bab'III, au chômage technique elle aussi. « J'en ai marre d'être à la maison, on ne fait que manger, on va

grossir », se marre Malika. Et puis, « il y a la police qui n'arrête pas de tourner et qui donne des amendes à tout le monde même quand on a la feuille ! Mais les jeunes, ils ont besoin de sortir. »

Les jeunes, justement, en voilà quatre. Alors, ce confinement ? « De toute façon, nous, ça fait un siècle qu'on est confiné, lance Bilel. Personne ne sort du Drouot. »

Hélène POIZAT

« Que les frontières restent fermées ! »

Pas plus de deux clients à la fois, des films en plastique tendus au-dessus du comptoir. Le tabac-presse-épicerie du Drouot s'est mis à l'heure de la lutte contre le Covid-19. Mais pour son gérant, Gilles, cette période n'a pas que des désavantages, loin de là. « Tous les fumeurs qui allaient acheter leurs cigarettes en Allemagne restent en France, je vends plus que d'habitude. Je vois des gens que je ne connaissais pas, au moins 50 % de la clientèle. J'aimerais bien que les frontières restent fermées... » Revers de la médaille, il craint d'être bientôt en rupture de stock de tabac. « On ne peut être réapprovisionné qu'une fois tous les quinze jours. » Et si le tabac se vend très bien, « tout le reste s'est effondré. Comme les écoles et le collège sont fermés, je ne vends plus de bonbons, plus de boissons... » Dans la file qui s'allonge devant son tabac, plusieurs chaland viennent confirmer ses dires : une dame est venue exprès de Chalampé, une autre de Bourtzwiller. Tout ça pour le tabac !